

70 en peu de temps⁸³. Il achète aux négociants autrichiens, des armes et de la poudre en grandes quantités ce qui démontre qu'il disposait de grosses sommes d'argent⁸⁴. Il faisait au vice-consul russe Karneev de fréquentes visites et des documents, inconnus jusqu'à maintenant montrent, qu'au cours des perquisitions qu'on lui a faites après les sanglantes bagarres du port de Braïla, on a trouvé sur lui deux passeports, l'un serbe et l'autre russe⁸⁵. D'après le rapport du consul Atanasovici adressé à Metternich, Tatici aurait déclaré au cours de l'enquête de Braïla que c'était le Prince Miloş qui avait tout réglé⁸⁶. Et toujours d'après certains documents inconnus ou inutilisés jusqu'à ce jour Tatici qui avait été le chef de la rébellion est gracié par Bibescu à la condition de partir en Serbie et de promettre de ne jamais revenir en Valachie.

Malgré les précautions de Miloş, qui travaillait dans l'ombre, le rôle qu'il a joué ressort clairement de tous les documents ci-dessus. Le négociant que Deşu a trouvé « par hasard » à l'auberge de Manuc était l'homme de Miloş. Ce « par hasard » doit être interprété dans le sens que Deşu ou bien n'avait pas voulu en 1844 tout divulguer, ou bien que Miloş avait pris des mesures de précaution même vis-à-vis de Deşu. Cette dernière hypothèse est la plus plausible, car Miloş répète le jeu avec Tatici aussi. Quoique ce dernier soit son homme de confiance il rompt avec lui d'une façon tapageuse afin que personne ne puisse soupçonner un lien quelconque entre lui et son ancien officier. Le négociant Gopievici est lui aussi l'homme de Miloş, car il est difficile de croire qu'un négociant qu'il ne connaissait pas ait pu faire sortir Tatici de prison lui payer ses dettes et l'emmener à Braïla où il dispose par la suite d'impressionnantes sommes d'argent. Il est probable que les Russes eux aussi lui ont donné de l'argent comme le soupçonnait la police moldave à cause d'un certain Marinkovici qui avait reçu d'eux un petit sac plein d'argent. Les négociants bulgares et probablement aussi Miloş avaient donné eux aussi de l'argent à Vilkov. Comme Miloş, Tatici travaille lui aussi dans l'ombre puisque jusqu'au dernier moment ce n'était pas lui mais un « certain Vasili » en fait le capitaine Vasili Vilkov qui passait pour le chef du mouvement. Ce n'est que lorsque tout fut prêt que Tatici sortit de l'ombre et prit le commandement⁸⁷. Voilà donc la vraie lumière dans laquelle il faut voir le mouvement révolutionnaire de Braïla qui, même si le nombre des Serbes qui y participent est réduit, doit être considéré, au moins par ceux qui en ont l'initiative et par ceux qui le dirigent, comme un mouvement serbo-bulgare, tout comme le mouvement de 1842 sera un mouvement greco-bulgare. C'est le départ forcé de Miloş qui est la cause de toutes les hésitations dont les volontaires, qui ne savaient pas s'ils devaient traverser immédiatement le Danube à Măcin ou s'ils devaient prendre le chemin de Turnu-Măgurele où Deşu les attendait avec des chaloupes préparées pour leur faire traverser le Danube, ont fait preuve à Braïla.

⁸³ Hurmuzaki, *Doc.*, XVII, p. 821.

⁸⁴ Arch. de l'Etat, Buc., Dos. 989/1841 folio 189.

⁸⁵ Romanski, *Браилски историйки*, p. 78—81, 96—98.

⁸⁶ Romanski, *Австрийски документи*, p. 177, 5 Arch. de l'Etat, Buc., dos. cit., f. 291.

⁸⁷ Tanî Ghincev qui connaissait tout le mouvement par les dires de Racovski, indique lui aussi dans ses mémoires, le Prince Miloş, comme étant l'initiateur de tout le mouvement.